



HAL
open science

L'institut d'archéologie classique de la faculté des lettres de Nancy (1887-1945)

Samuel Provost

► **To cite this version:**

Samuel Provost. L'institut d'archéologie classique de la faculté des lettres de Nancy (1887-1945). Nancy-Paris 1871-1939 des bibliothèques au service de l'enseignement universitaire de l'histoire de l'art et de l'archéologie, Éditions des Cendres, pp.15-47, 2018, 978-2-86742-277-5. hal-01855858

HAL Id: hal-01855858

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01855858v1>

Submitted on 8 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'INSTITUT D'ARCHÉOLOGIE CLASSIQUE DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE NANCY (1887-1945)

Samuel PROVOST

La faculté des lettres de Nancy fait partie des rares facultés de province à avoir disposé très tôt, dans la première moitié du XXe siècle, d'un institut exclusivement consacré à l'archéologie et à l'histoire de l'art. Cette structure, officiellement créée en 1902, mais dont les prémices remontent à l'institution du premier cours d'archéologie en 1887, est conçue sur l'exemple des séminaires des universités allemandes, et de l'université de Strasbourg en particulier, qui, pendant toute la période de l'Annexion, fait figure de rivale et de modèle. L'Institut d'archéologie classique, rebaptisé Institut d'archéologie et d'histoire de l'art en 1923, abrite jusqu'à la seconde guerre mondiale, dans des locaux qui lui sont propres, souvent à l'écart des autres disciplines de la faculté des lettres, un instrumentum particulier : il est composé d'importantes collections documentaires, scientifiques autant que pédagogiques, archéologiques – un musée de moulages et d'originaux – aussi bien que photographiques et bibliographiques. En raison de la riche personnalité de ses fondateurs, Charles Diehl, Paul Perdrizet et Marcel Bulard, qui ont tous fait figure, à des degrés divers, de pionniers dans leurs spécialités, la bibliothèque et les collections photographiques, en particulier, étaient d'une valeur remarquable. Comparée à celle des autres facultés qui ont bénéficié de la création précoce d'un enseignement d'archéologie et d'histoire de l'art associé à celle d'un musée archéologique, l'histoire de cette institution apparaît singulièrement complexe : en soixante ans, l'institut a connu quatre localisations différentes et la chaire à laquelle il était adossé a été supprimée trois fois. Il est passé du statut de vitrine de la faculté des lettres en 1904 à celui d'une curiosité un peu oubliée en 1945, avant sa renaissance sur le nouveau campus en 1964. Malgré ces vicissitudes, ses collections ont en grande partie survécu. L'étude et la mise en valeur de ce patrimoine dans lesquelles est engagée l'université d'aujourd'hui rendent nécessaire la restitution de cette histoire.

La difficile création du cours d'archéologie (1872-1901)

Le choc de la défaite française de 1870 entraîne une réforme de l'enseignement universitaire dont le développement de l'archéologie est une des composantes. Par sa situation géographique sur la nouvelle frontière avec l'Empire allemand, Nancy paraît de prime abord la ville universitaire la mieux placée pour bénéficier de l'attention nouvelle apportée par les autorités académiques françaises au développement de

l'enseignement supérieur en général et de cette discipline naissante en particulier¹. De fait, la faculté des lettres de Nancy hérite en 1872 de deux nouvelles chaires transférées de Strasbourg, celles de littérature ancienne et d'histoire. Cette expansion disciplinaire aurait pu se poursuivre par la création rapide d'un enseignement d'archéologie comme ce fut le cas en 1876 dans les facultés de Paris, Bordeaux, Lyon et Toulouse². La création d'une chaire d'archéologie est demandée la même année par la faculté de Nancy, avec le soutien appuyé du baron Prosper Guerrier de Dumast, à l'origine de la recréation de l'Université de Nancy en 1854³.

L'attente en semblait d'autant plus justifiée que la faculté des lettres de Nancy pouvait se targuer de liens étroits et anciens avec l'École d'Athènes, depuis que la promotion sortante entière de 1854 avait été envoyée occuper les cinq chaires originelles de la nouvelle faculté⁴. Pourtant, les premières tentatives de création d'un cours complémentaire d'archéologie, entre 1878 et 1887 se soldent par un demi-échec. Comme c'est souvent le cas en France à cette époque, ce cours est associé à une maîtrise de conférences d'antiquités latines et grecques. Or les deux premiers titulaires, Théophile Homolle (1848-1925)⁵ et Marcel Dubois, y renoncent vite, faute de disposer des collections pédagogiques nécessaires⁶, mais aussi parce que leurs travaux scientifiques les éloignent de Nancy et de l'organisation de ce cours.

¹ Charles Benoit, « Rapport de M. le doyen de la faculté des lettres », *CRUN* 1872, p. 69.

² MORINIÈRE 2013, p. 72.

³ Lettre de Prosper Guerrier de Dumast au ministre de l'Instruction publique, du 30 décembre 1876, AD MM 1 T 1277 Faculté des lettres : circulaires, rapports, etc. 1876-1896. Guerrier de Dumast va jusqu'à invoquer « l'honneur scientifique et littéraire des populations romano-celtiques » qui serait en jeu, en concluant que « travailler à faire, de l'Université de Nancy, la première, la plus solide et la plus complète des six ou sept Universités de la République, n'est point un intérêt partiel, un intérêt spécialement lorrains, mais, avant tout, un intérêt général et français ».

⁴ *Université impériale, Académie de Nancy, Installation des faculté des sciences et des lettres et de l'École de pharmacie de Nancy le 7 décembre 1854*, Nancy, Grimblot et Veuve Raybois, 1855, p. 11-12. Voir aussi BONNEFONT 2006.

⁵ GRAN-AYMERICH 2001, p. 877-878. Théophile Homolle est en poste à la faculté de Nancy de 1878 à 1884, mais plus souvent à Paris ou à Délos dont il dirige les fouilles.

⁶ C'est la raison principale mise en avant par Charles Benoit en 1881 : « Comme l'étude de l'histoire et de la géographie exige des cartes murales, ainsi il faudrait au professeur d'archéologie des reproductions photographiques à grande échelle, des plans et élévations des monuments antiques, des moulages. Car nulle description ici ne saurait suppléer aux yeux ». Charles Benoit, « Rapport de M. le doyen de la faculté des lettres », *CRUN* 1881, p. 132.

La création du cours d'archéologie et d'un premier embryon d'un institut d'archéologie (1887-1901)



Fig. 1. Charles Diehl

En 1887, le cours est néanmoins recréé grâce à l'impulsion donnée par un crédit exceptionnel du ministère pour financer les collections pédagogiques de la géographie comme de l'archéologie et ainsi en relancer l'enseignement⁷. La commission *ad hoc* alors établie⁸, s'inspirant du célèbre rapport de Maxime Collignon sur l'enseignement de l'archéologie dans les universités allemandes⁹, établit les bases d'un véritable institut d'archéologie classique en reconnaissant la nécessité de développer un véritable « apparat archéologique », indépendant des autres collections de la faculté des lettres¹⁰.

Pour la première fois est évoquée l'institution d'un musée archéologique à la faculté des lettres de Nancy, alors même que viennent de se créer les premières grandes collections de moulages universitaires en France, à Toulouse

(1884-1886) et Bordeaux (1886), et avant que n'apparaissent celles des facultés de Paris, de Lille (1895) et de Lyon (1893-1899)¹¹. La première installation est de taille très modeste puisqu'elle occupe l'ancien cabinet du doyen mais elle suffit à abriter les

⁷ Antonin DEBIDOUR, « Rapport de M. Debidour, doyen de la faculté des lettres de Nancy sur les travaux de la faculté pendant l'année scolaire 1886-1887 », *CRUN* 1887, p. 103-104.

⁸ *AFL*, séance du 11 mars 1887. La commission est composée de Charles Diehl, Émile Krantz, Albert Martin et de Georges Cousin, rapporteur. Elle rédige un rapport publié dans le premier numéro des *Annales de l'Est* : PFISTER 1887.

⁹ COLLIGNON 1882 ; MORINIÈRE 2016.

¹⁰ « Du moins, une fois achetés, devra-t-on prendre des précautions pour que livres et photographies soient maintenus en bon état et votre commission est d'avis qu'il y aurait lieu de constituer à cet effet une bibliothèque indépendante de la bibliothèque de la Faculté. D'abord il y aurait péril pour leur état de conservation à les laisser entre les mains de quiconque voudrait regarder des images car ce ne sont pas objets de pure curiosité, mais de travail. En second lieu, il importe pour l'exposition que le professeur et les élèves aient sous la main la reproduction des œuvres dont il sera parlé et, pour reprendre une comparaison citée tout à l'heure, l'archéologie, comme la chimie, doit avoir son laboratoire près de la salle de cours. » : PFISTER 1887, p. 407.

¹¹ MORINIÈRE 2016.

premières acquisitions qui se limitent à quelques moulages et comportent surtout des livres et des photographies¹².

Le titulaire de ce nouveau cours est Charles Diehl (1859-1944), certes maître de conférences d'histoire ancienne depuis 1885, mais d'abord spécialiste de l'art byzantin, notamment en Italie (**fig. 1**). Dans sa leçon inaugurale du cours intitulé « les grandes découvertes de l'archéologie classique au XIX^e siècle¹³ », Charles Diehl développe un véritable manifeste en faveur de l'archéologie comme une discipline étudiant tous les aspects matériels des sociétés et civilisations, et qui en permet une connaissance historique approfondie, par opposition à l'histoire de l'art qui ne s'intéresserait qu'à ses aspects esthétiques. Ce cours de présentation des plus grands chantiers archéologiques du monde grec reprend en fait dans ses thématiques la première tentative effectuée par Théophile Homolle en 1880. Il l'agrémente toutefois d'une innovation technique et pédagogique qui, avec les qualités littéraires et l'aisance de l'orateur, contribue largement à son succès, la projection par lanterne magique, à la fin de chaque séance, de photographies illustrant son sujet. Dans sa leçon inaugurale, il présente cette innovation en expliquant qu'elle n'est qu'un palliatif à l'absence d'une collection de moulages dont la constitution demande encore du temps, réaffirmant ainsi ce dogme pédagogique de l'époque qu'est la supériorité de l'épreuve de plâtre sur la reproduction photographique.

Faute de financement suffisant, mais aussi de locaux disponibles pour l'installation d'un véritable musée archéologique, cette situation provisoire se prolonge encore près de quinze ans. Reconnaisant l'impossibilité de procéder à des achats réguliers importants, malgré l'instauration d'une subvention ministérielle annuelle en 1889¹⁴, le conseil de la faculté des lettres décide en 1891 de surseoir sine die à la réalisation du musée¹⁵ et donc de remettre en cause à court terme l'existence du cours d'archéologie dont il est pourtant présenté comme l'auxiliaire indispensable. Les subventions perçues sont simplement capitalisées en attendant que soient réalisées les conditions nécessaires à leur investissement. À partir de 1896, la perspective du déménagement de la faculté de médecine encourage l'assemblée de la faculté à réclamer avec insistance chaque année la recréation du cours complémentaire d'archéologie « qui

¹² *Faculté des lettres de Nancy, Inventaire des collections*, AD MM, W 952 29.

¹³ Fait exceptionnel qui révèle l'importance symbolique qui lui est accordée, le cours est publié l'année suivante dans les *Annales de l'Est* : DIEHL 1888. L'accueil très favorable réservé par son auditoire nancéen à ce cours de vulgarisation l'entraîne à en publier une version augmentée, *Excursions archéologiques en Grèce*, qui devient un succès de librairie considérable avec onze éditions jusqu'en 1927, et le conduit à une carrière parallèle de conférencier sur des croisières d'agrément en Méditerranée : DIEHL 1890.

¹⁴ Albert MARTIN, « Rapport de M. Albert Martin, Doyen de la Faculté des Lettres sur la situation et les travaux de la faculté pendant l'année 1905-1906 », *SRUN* 1906, p. 147.

¹⁵ *CFL*, séance du 2 décembre 1891.

contribuerait utilement à préparer la création du futur musée d'archéologie »¹⁶. Mais il faut attendre 1902 pour que le départ de la médecine du bâtiment de l'ancienne école primaire supérieure débloque enfin la situation. Dans l'intervalle, le seul cours public d'archéologie à se tenir est celui, en 1897, de Louis Couve (1866-1900)¹⁷ qui reste comme les précédents sans lendemain, cette fois pour des raisons de santé¹⁸.

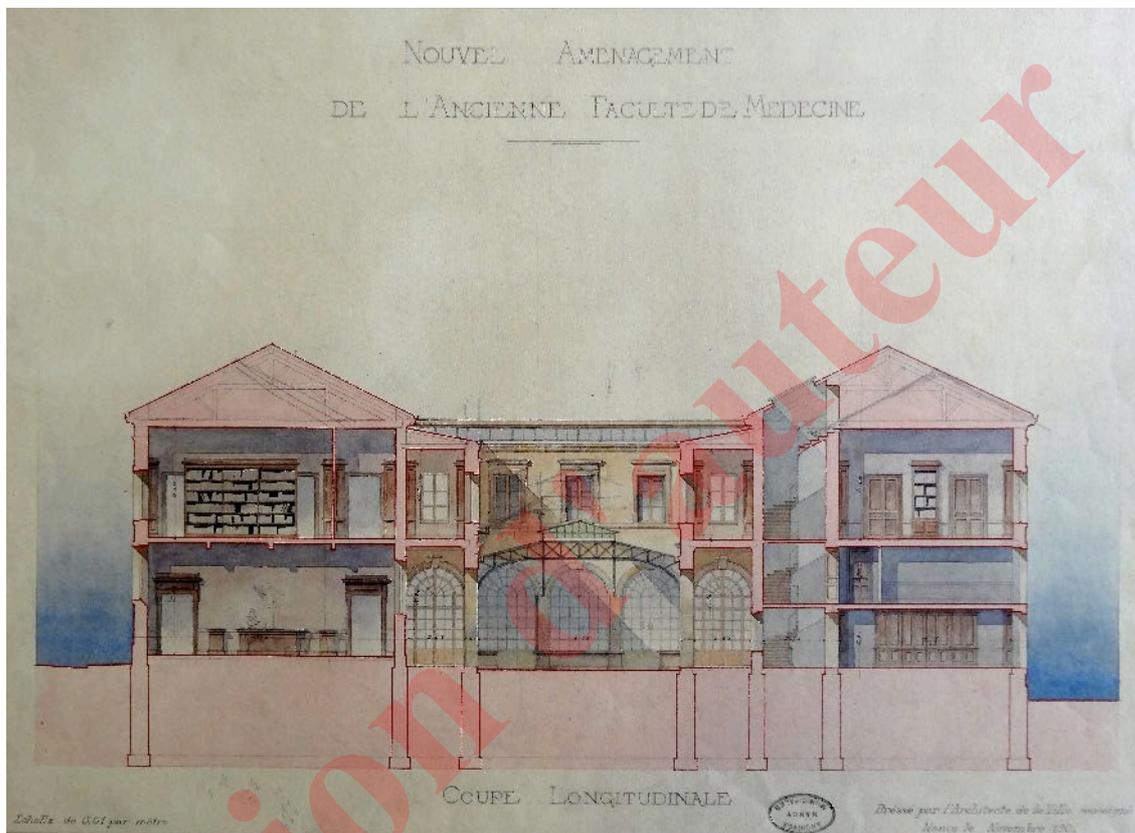


Fig. 2. Albert Jasson, Nouvel aménagement de l'ancienne faculté de médecine, novembre 1901.

¹⁶ CFL, séances des 13 juin 1896, 28 mai 1897, 6 juillet 1898. Dans la séance du 16 mars 1898, Charles Diehl demande par ailleurs la création d'une chaire d'archéologie et d'épigraphie, vœu qui reste sans lendemain.

¹⁷ Louis Couve, en congé pour maladie à partir d'octobre 1899, meurt un an plus tard sans avoir réintégré son poste. Ministère de l'instruction publique et des beaux-arts, arrêté du 12 décembre 1894, AN F/17/23268 A, dossier personnel de Louis Couve. Sur sa courte mais brillante carrière, voir KRANTZ, PFISTER, PERDRIZET 1900.

¹⁸ En 1899, le ministère avait officiellement recréé le cours en le confiant à Paul Gauckler (1866-1911), mais c'était pour mieux laisser celui-ci en poste à la direction du Service des antiquités de Tunisie, faisant de lui, selon le mot du doyen Émile Krantz, « un professeur d'archéologie *in partibus* » qui n'enseigna jamais à Nancy : Émile KRANTZ, « Rapport de M. Krantz, Doyen de la Faculté des lettres, sur la situation et les travaux de la faculté pendant l'année scolaire 1900-1901 », SRUN 1901, p. 164. Sur ce personnage, voir GRAN AYMERICH 2001, p. 291.

La création du musée d'archéologie et l'institutionnalisation de l'enseignement d'archéologie et d'histoire de l'art (1901-1909)

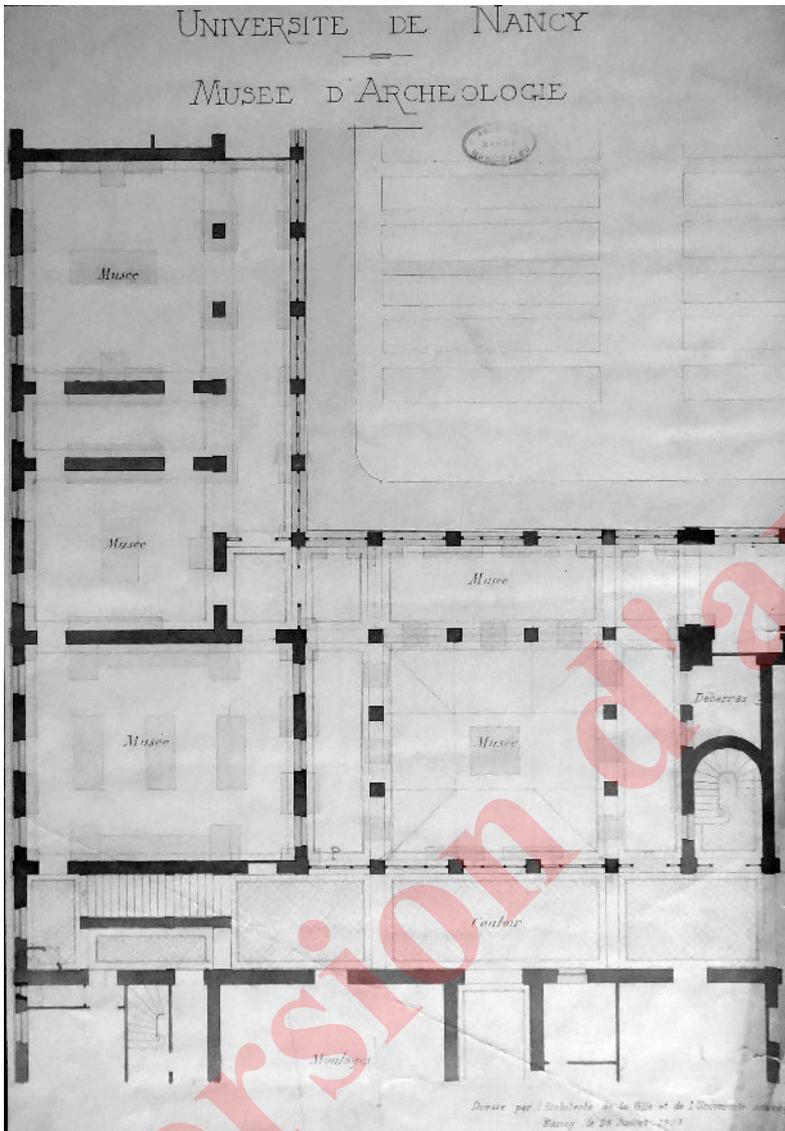


Fig. 3. Albert Jasson, Plan du musée archéologique de la faculté des lettres de Nancy, 28 juillet 1903.

chaussée (fig 2). La cour intérieure de la faculté est couverte d'une verrière et transformée en « aula » (fig. 3), selon la nomenclature adoptée qui rappelle le musée de Strasbourg. Les deux couloirs de la façade intérieure de l'édifice deviennent des galeries

Lorsque Paul Perdrizet est nommé maître de conférences de langues et de littératures grecques, en octobre 1899, le cours d'archéologie n'a plus qu'une existence virtuelle. Mais l'attribution des anciens locaux de la faculté de médecine à la faculté des lettres autorise la mise en chantier du musée archéologique, qui lui est immédiatement confiée. Grâce à sa politique d'épargne des subventions, la faculté des lettres dispose d'un « trésor de guerre » de 28 860 francs pour l'achat des collections¹⁹, tandis que le conseil de l'université lui a alloué une somme de 22 552 francs pour l'œuvre architectonique²⁰. Albert Jasson, l'architecte municipal dirige pendant l'été 1902 les travaux de transformation des locaux destinés à accueillir la bibliothèque universitaire²¹ à l'étage et le musée archéologique au rez-de-

¹⁹ CFL, séance du 28 mai 1902.

²⁰ Émile KRANTZ, « Rapport de M. Emile Krantz, Doyen de la Faculté des Lettres sur la situation et les travaux de la faculté pendant l'année 1901-1902 », SRUN 1902, p. 194.

²¹ Sur la bibliothèque universitaire, voir la contribution de Gilles Marseille dans ce volume.

ouvrant sur une série de quatre grandes salles d'exposition, du côté de la rue de Serre. Les salles en façade du côté de la place Carnot sont consacrées à l'atelier de préparation et de restauration des moulages, à la salle des collections documentaires, à une salle de cours et enfin au cabinet du professeur d'archéologie et directeur du musée²². L'ensemble occupe une superficie de 540 mètres carrés. À la fin de l'année 1902, le doyen Émile Krantz confère une existence institutionnelle pérenne à cet ensemble en créant au sein de la faculté des lettres l'Institut d'archéologie classique, dont Paul Perdrizet est naturellement le directeur.

Dès décembre 1901, il entame une série de démarches pour organiser l'acquisition des nouvelles collections ainsi que l'aménagement du futur musée. La principale affaire qui l'occupe est la collection des moulages, pour laquelle il se fait envoyer les catalogues des principaux ateliers européens, tels Brucciani à Londres, Malpieri à Rome, Gerber à Cologne, les Musées royaux de Berlin, sans oublier le Louvre et l'École des Beaux-arts. Cette collection de reproductions comprend aussi des galvanoplasties (fig. 4). Paul Perdrizet sollicite l'aide de ses amis et collègues universitaires²³, activant le vaste réseau qu'il s'est constitué pendant son long séjour de six ans à l'École française d'Athènes, auprès des instituts archéologiques étrangers (fig. 5). Il prend conseil auprès de ses collègues conservateurs de musées archéologiques universitaires, Adolf Michaelis à Strasbourg, François Benoît à Lille, Georges Radet à Bordeaux, Henri Lechat à Lyon et même Charles Diehl à Paris, auxquels il soumet apparemment un véritable questionnaire



Fig. 4. Facture de C. Haek pour l'achat de reproductions galvanoplastiques, 28 février 1903.

²² Albert MARTIN, « Rapport de M. Albert Martin, Doyen de la Faculté des Lettres sur la situation et les travaux de la faculté pendant l'année 1902-1903 », *SRUN* 1903, p. 175-178.

²³ Émile KRANTZ, « Rapport de M. Emile Krantz, Doyen de la Faculté des Lettres sur la situation et les travaux de la faculté pendant l'année 1901-1902 », *SRUN* 1902, p. 194-195

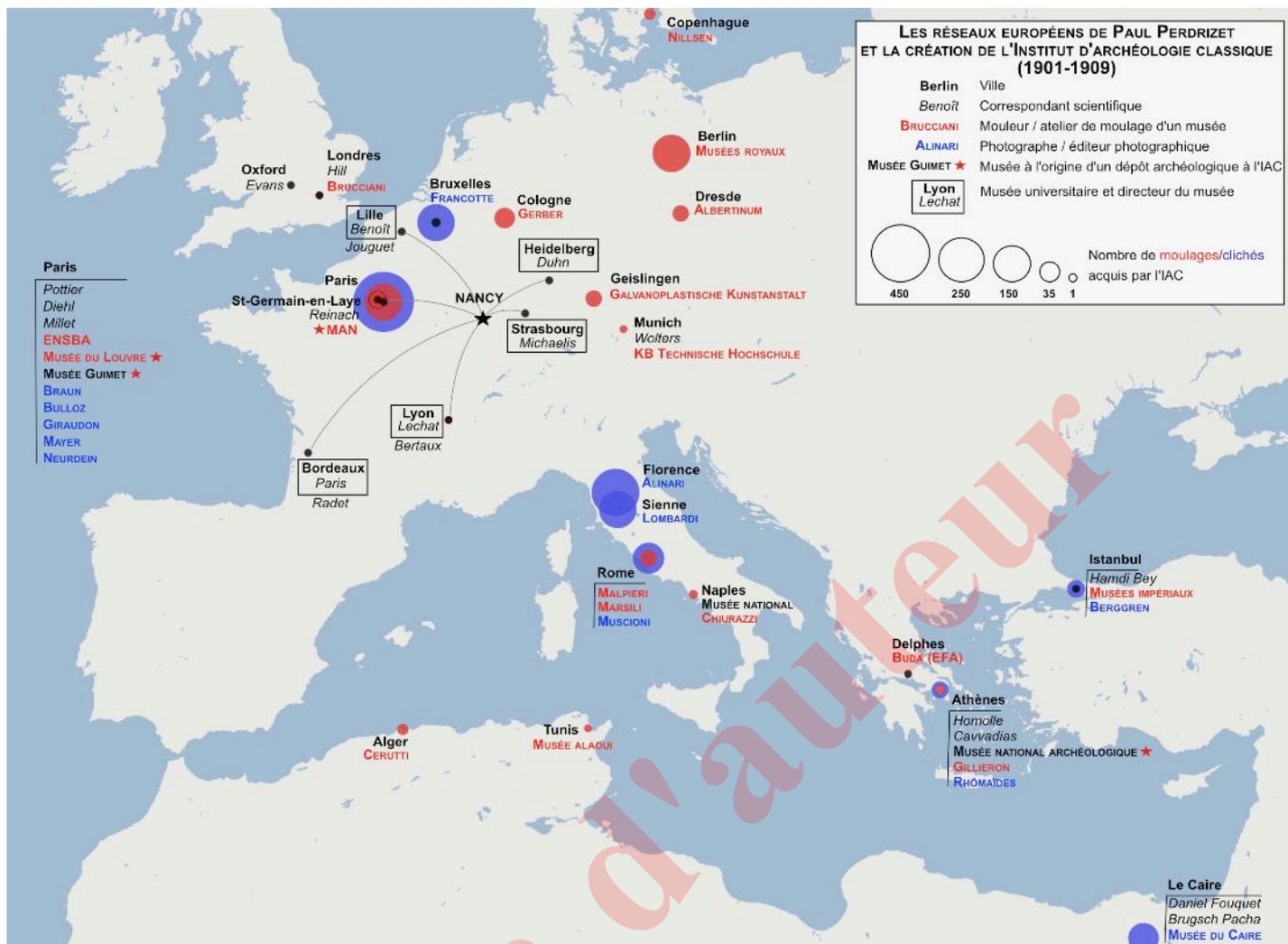


Fig. 5. Le réseau européen de Paul Perdrizet : carte des scientifiques et institutions sollicités pour la constitution des collections de l'Institut d'archéologie classique.

détaillé sur toutes les questions pratiques de leur muséographie²⁴. Pour le choix des moulages, sachant son budget limité, comme l'espace d'exposition dont il dispose d'ailleurs, Paul Perdrizet montre le souci de se procurer des reproductions des œuvres les plus récemment découvertes, et les plus importantes pour le renouvellement de l'archéologie, plutôt que seulement des sculptures les plus connues et les plus copiées : ainsi sollicite-t-il le restaurateur et mouleur de l'École française d'Athènes Giovanni Buda pour certaines pièces de Delphes²⁵, ou Arthur Evans pour des moulages de ses

²⁴ Le texte du questionnaire n'est pas connu, mais ce sont les réponses conservées dans les archives de l'Institut d'archéologie classique des universitaires cités qui suggèrent son existence.

²⁵ PROVOST 2014, p. 357-358.

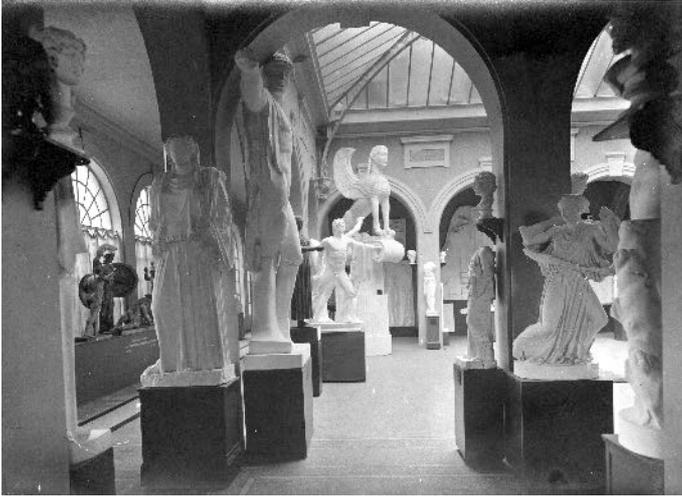


Fig. 6. Salle du musée archéologique de la faculté des lettres de Nancy, vers 1910.



Fig. 7. Grande vitrine Gallé du musée archéologique, vers 1910.

découvertes à Cnossos²⁶. Les achats s'échelonnent de 1903 à 1905²⁷, pour un total de 470 moulages de toutes tailles, dont 72 statues en pied et 102 reliefs²⁸ (**fig. 6**). Les trois ateliers les plus sollicités sont, dans l'ordre décroissant, ceux des Musées royaux de Berlin, du Louvre et de l'École des beaux-arts.

Parallèlement, au printemps 1903, Paul Perdrizet s'applique à obtenir des dépôts d'antiquités de quelques grands musées, le Louvre²⁹, le musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye³⁰ et même le Musée national archéologique d'Athènes³¹ : avec quelques dons personnels d'objets rapportés de ses propres missions, il constitue ainsi une petite collection archéologique, essentiellement de céramique grecque mais aussi de petit mobilier métallique. Pour les exposer, il fait dessiner et réaliser en juin 1904 des meubles sur mesure par l'ébénisterie d'art nancéienne d'Émile Gallé, qu'il fréquente depuis 1899, grâce à son implication dans une œuvre sociale commune, l'université populaire³² (**fig. 7**).

²⁶ Lettre d'Arthur Evans à Paul Perdrizet du 4 janvier 1903, AIAC, PP 1.1.

²⁷ L'autorisation d'engager une première tranche de l'excédent des recettes inscrit au budget additionnel en vue de l'achat de collections date de 1903 : CFL, séance du 7 mars 1903.

²⁸ L'inventaire en a été reconstitué par Chloé Héninger dans un mémoire de master qui fera l'objet d'une publication prochaine : HÉNINGER 2015, p. 97-99 notamment.

²⁹ Lettre d'Edmond Pottier, conservateur du département des antiquités orientales et de céramique du musée du Louvre, à Paul Perdrizet, du 7 avril 1903, AIAC.

³⁰ Lettre de Paul Perdrizet à Salomon Reinach, du 28 avril 1903, AIAC.

³¹ Lettre de l'éphore général des antiquités de Grèce, Panayotis Cavvadias, à Paul Perdrizet, du 24 mai 1904, AIAC.

³² PROVOST 2014, p. 353. Ces meubles – une grande vitrine à deux corps, une bibliothèque et trois tables vitrines – sont parmi les derniers à être supervisés par Émile Gallé qui meurt le 23 septembre 1904, quelques semaines à peine avant l'inauguration du musée archéologique où ils venaient d'être installés.



Fig. 8. Gustave Mendel, Torse de la collection Christidis, Thasos, juillet 1899, épreuve sur carton annotée par Paul Perdrizet.

Paul Perdrizet applique la même méthode aux deux autres volets des collections de son institut, les photographies et la bibliothèque³³. Il se constitue une vaste collection de catalogues commerciaux avant de passer commande aux principaux éditeurs photographiques européens. Pour des raisons pratiques comme économiques, il privilégie l'achat d'épreuves sur papier qu'il fait ensuite photographier par le garçon de service de la faculté des lettres pour réaliser les plaques de projection souhaitées. Il sollicite aussi ses collègues archéologues pour des dons de clichés originaux : P. Francotte, un professeur de Bruxelles rencontré en Grèce en 1901 lui envoie une série de 132 photogrammes qu'il a lui-même réalisés dans les musées d'Athènes et sur les principaux sites archéologiques grecs³⁴. Les cartons thématiques de planches photographiques que Paul Perdrizet constitue méthodiquement à cette époque contiennent les épreuves de clichés offerts par ses amis, tels le byzantiniste Gabriel Millet ou l'archéologue Gustave Mendel, ainsi que des séries issues de ses propres missions, en Macédoine notamment (**fig. 8**).

Ces collections sont encore loin d'égaliser celles des principaux musées universitaires français et allemands, notamment celui de Strasbourg qui reste la référence omniprésente dans les délibérations autour de la création du musée archéologique nancéien comme dans les célébrations qui suivent sa

³³ Pour la bibliothèque de l'Institut d'archéologie classique, voir le chapitre consacré aux bibliothèques de P. Perdrizet dans ce volume.

³⁴ Lettre de P. Francotte à Paul Perdrizet du 30 décembre 1901, AIAC, PP 1.1. Ces plaques, toutes signées du nom du photographe, sont conservées, de même que leur inventaire, dans les archives de l'Institut d'archéologie classique.

réalisation³⁵. En 1906, le doyen Albert Martin rappelle que c'est au retour d'une visite de ce musée archéologique universitaire de Strasbourg, en 1889, que le directeur de l'enseignement supérieur Louis Liard, saisi par le contraste offert par les quelques moulages d'antiques dont disposait alors la faculté des lettres de Nancy, se décida à lui donner les moyens financiers de combler modestement une partie de son retard³⁶. Or le 15 octobre 1904, soit un mois avant l'inauguration officielle, Paul Perdrizet accueille fièrement à Nancy le directeur du musée archéologique universitaire de Strasbourg, Adolf Michaelis, pour lui montrer l'Institut d'archéologie classique et tout particulièrement le musée qu'il a conçu en s'inspirant largement du modèle strasbourgeois³⁷ (fig. 9). En 1909, c'est une délégation allemande entière à laquelle on fait les honneurs de l'institut

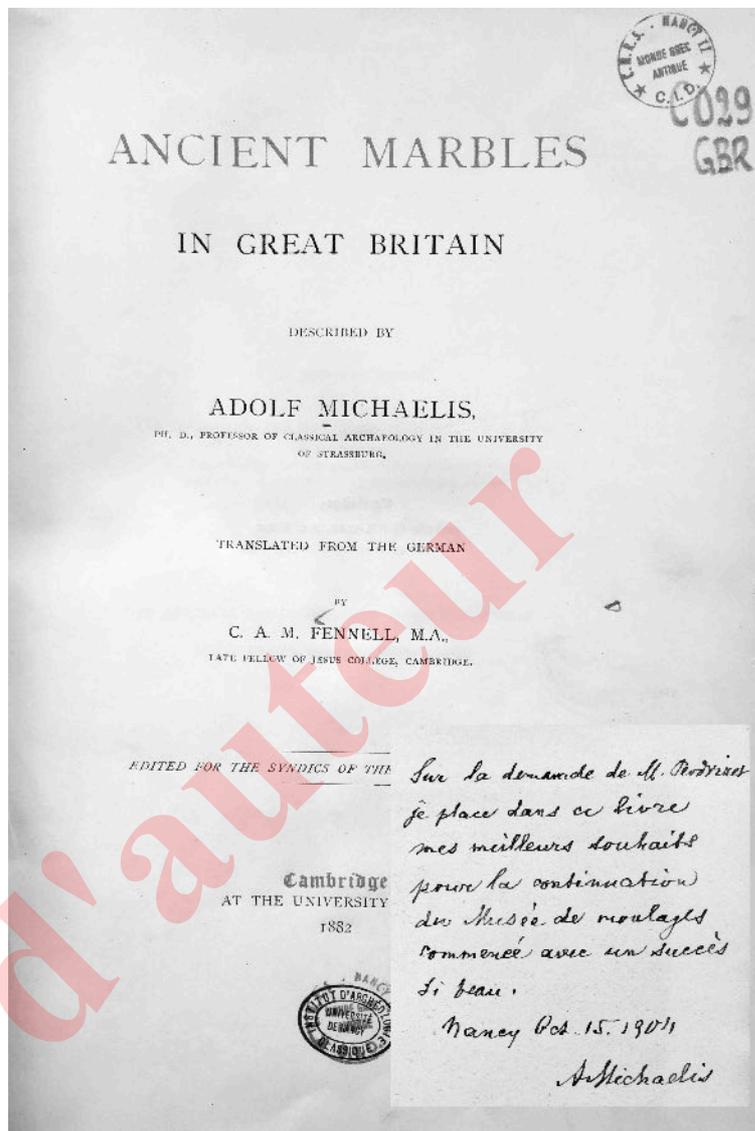


Fig. 9. Adolf Michaelis, *Ancient Marbles in Great Britain*, Cambridge, Cambridge University Press, 1882 : dédicace de l'auteur à l'occasion de sa visite de l'Institut d'archéologie classique, le 15 octobre 1904.

³⁵ C'est ce que souligne le doyen Albert Martin en 1903 : « Il faut espérer que M. Bayet pourra mettre à exécution le désir que M. Liard avait exprimé : donner à la Faculté une somme de quelque 40,000 francs. Cela permettrait à l'Université de Nancy de créer un Musée digne d'être opposé à celui que M. Michaelis a organisé à Strasbourg, à celui que MM. Holleaux et Lechat ont organisé à Lyon. » Albert MARTIN, « Rapport de M. Albert Martin, Doyen de la Faculté des Lettres sur la situation et les travaux de la faculté pendant l'année 1902-1903 », *SRUN* 1903, p. 177-178.

³⁶ Albert MARTIN, « Rapport de M. Albert Martin, Doyen de la Faculté des Lettres sur la situation et les travaux de la faculté pendant l'année 1905-1906 », *SRUN* 1906, p. 147.

³⁷ La visite est connue par la dédicace manuscrite portée par Adolf Michaelis sur l'exemplaire de son *Ancient Marbles in Great Britain* (Cambridge, at the University Press, 1882) qu'il offre à la bibliothèque de l'Institut d'archéologie classique : « Sur la demande de M. Perdrizet, je place dans ce livre mes meilleurs souhaits pour la continuation du Musée de moulages commencé avec un succès si beau. Nancy, Oct. 15. 1904, A. Michaelis ». L'ouvrage appartient aujourd'hui à la bibliothèque du Centre E. Will (cote C 029 GBR).

d'archéologie³⁸.

Le musée archéologique universitaire de Nancy est inauguré en deux étapes. Dès 1904, les festivités pour la commémoration du cinquantenaire de la création de la faculté des lettres constituent une occasion trop belle pour être ignorée : bien que tous les moulages commandés n'aient pas encore été livrés, une visite officielle du musée est au programme de la journée du 24 novembre, en présence du directeur de l'enseignement supérieur, Charles Bayet, et de celui du Louvre et des musées nationaux, Théophile Homolle, qui vient de quitter la direction de l'École française d'Athènes³⁹. Ce dernier ne craint pas de terminer son discours « en souhaitant que le nouveau Musée soit pour Nancy comme un petit “Louvre”, et le Musée lorrain un “Musée de Cluny” », tandis que le premier appelle à son agrandissement et à l'accroissement de ses collections⁴⁰. À cette occasion, Paul Perdrizet a obtenu du Charles Bayet, sur proposition du recteur Charles Adam, que le ministère lui reconnaisse le titre officiel de conservateur du « musée d'archéologie et d'histoire de l'art » de l'université de Nancy, sans rémunération particulière⁴¹. Mais l'ouverture au public attend encore deux ans, le dimanche 7 octobre 1906, après une dernière vague d'acquisitions⁴².

La création de la chaire d'archéologie et d'histoire de l'art

Tout en travaillant à créer le musée et à organiser « son institut », Paul Perdrizet s'efforce aussi de prendre à son compte et de développer l'enseignement d'archéologie et d'histoire de l'art. Cette ambition ne va pas de soi, puisque, agrégé de lettres, il est officiellement maître de conférences de langue et de littérature grecques, avec un enseignement en conférence « fermée » qui porte exclusivement sur la philologie. L'archéologie est à Nancy traditionnellement le domaine de la chaire d'histoire

³⁸ « Tel qu'il est, l'Institut de Nancy a déjà excité l'admiration, et même l'envie, d'archéologues allemands. M. le professeur Thiersch, de l'Université de Fribourg, l'a visité au mois de juin dernier avec huit de ses collègues, la plupart assistants, c'est-à-dire conservateurs adjoints de musées de l'Allemagne du Sud. L'installation, le classement ont été appréciés en termes flatteurs, mais sincères. » : Bertrand AUERBACH, « Rapport de M. Bertrand Auerbach, Doyen de la Faculté des Lettres sur la situation et les travaux de la faculté pendant l'année 1909-1910 », *SRUN* 1910, p. 122.

³⁹ L'événement est relaté en détail dans le volume commémoratif, *Cinquantenaire*, p. 2-3, 35. Voir aussi Albert MARTIN, « Rapport de M. Albert Martin, Doyen de la Faculté des Lettres sur la situation et les travaux de la faculté pendant l'année 1903-1904 », *SRUN* 1904 p. 124-127.

⁴⁰ *Cinquantenaire*, p. 3.

⁴¹ Lettre du ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts au recteur de Nancy, du 25 novembre 1904, AN F/17/24628, Dossier personnel de Paul Perdrizet. Il reçoit néanmoins l'année suivante une gratification exceptionnelle de 500 F pour ce travail de conservateur : lettre de Paul Perdrizet à Charles Bayet du 20 janvier 1906, *ibidem*.

⁴² Albert MARTIN, « Rapport de M. Albert Martin, Doyen de la Faculté des Lettres sur la situation et les travaux de la faculté pendant l'année 1905-1906 », *SRUN* 1906, p. 148.

ancienne. Mais le précédent de Louis Couve, dont il est le remplaçant, et surtout la réputation qu'il s'est forgé en Grèce, en particulier à Delphes, lui permettent de surmonter ces obstacles. Il doit néanmoins conserver un service d'enseignement en grec toute la suite de sa carrière à Nancy, y compris une fois devenu professeur d'archéologie et d'histoire de l'art.

Dans les vœux annuels du conseil de la faculté depuis 1896, la demande du rétablissement d'un cours complémentaire d'archéologie est sans cesse réitérée, en tirant argument de l'existence imminente, puis effective après 1903, du musée archéologique⁴³.

À partir de 1903, la demande est modifiée en associant désormais l'histoire de l'art à l'archéologie dans l'intitulé du cours dont la création est demandée⁴⁴. C'est la première fois que les deux disciplines sont ainsi associées dans le libellé d'un cours et seulement la deuxième fois que l'histoire de l'art figure au tableau des vœux de la faculté – une conférence d'histoire de l'art avait été demandée pour la première fois en 1898⁴⁵, alors que l'histoire de l'art était entrée au programme de licence l'année précédente⁴⁶.

Il faut sans doute y voir l'influence de Paul Perdrizet qui s'est fait attribuer un cours public d'archéologie pour la première fois en 1902-1903. En février 1905, il obtient en effet l'autorisation de donner des conférences d'histoire de l'art en complément de son service, grâce au financement de la Société lorraine des amis des arts⁴⁷. Il enseigne effectivement ce printemps-là une série très appréciée de leçons sur la peinture italienne au Moyen Âge⁴⁸ qui traduit le tournant que prennent ses recherches depuis l'année précédente. Inspiré par la grande exposition du Louvre sur les peintres primitifs français, et aiguillonné par la réception quelque peu négative du public

⁴³ « La nécessité d'un cours d'archéologie se fait sentir d'une manière d'autant plus impérieuse que, par suite du transfert de la faculté de médecine dans ses nouveaux locaux, l'emplacement du musée archéologique depuis longtemps projeté va être incessamment disponible ; or il est évident que pour l'installation de ce musée la présence d'un professeur spécial d'archéologie à Nancy serait du plus haut intérêt » : *CFL*, séance du 19 juin 1901. Le même vœu est repris en 1902 (séance du 9 juin).

⁴⁴ *CFL*, séance du 18 juin 1903, vœu répété le 23 juin 1905 et le 8 juin 1906.

⁴⁵ *CFL*, séance du 7 novembre 1898.

⁴⁶ *AFL*, séance du 10 mars 1897.

⁴⁷ *CFL*, séance du 8 février 1905.

⁴⁸ Elles sont publiées en feuilleton dans le *Bulletin des sociétés artistiques de l'Est*, avant d'être réunies en brochure la même année : PERDRIZET 1905.

nancéien à l'égard de ses cours d'archéologie helladique et minoenne⁴⁹, il décide en effet de faire de l'iconographie médiévale de la Vierge au manteau le sujet de sa thèse principale. Brillamment soutenues en mai 1908, sous la direction d'Émile Mâle⁵⁰, ses thèses lui permettent d'être nommé professeur adjoint dès le mois de juin suivant, puis, en 1909, titulaire d'une chaire d'archéologie et d'histoire de l'art créée tout exprès pour lui⁵¹. Il faut noter qu'à cette date, il existe depuis déjà deux ans une maîtrise de conférences d'antiquités gallo-romaines, confiée à Albert Grenier, qui est le premier à introduire dans une université de province l'enseignement de l'archéologie nationale⁵².

Un musée admiré mais peu visité et bientôt menacé

À la veille de la première guerre mondiale, l'Institut d'archéologie classique avec son musée archéologique et ses collections documentaires fait figure de vitrine de la faculté des lettres qui y a investi plus que dans toute autre discipline. Le géographe Bertrand Auerbach note à ce propos dès 1903 : « Le Musée d'archéologie est le luxe de la Faculté des Lettres : c'en est l'enfant gâté, pour ne pas dire l'enfant prodigue⁵³. » Avant même son inauguration officielle, il est une halte obligée pour les visiteurs importants de passage à Nancy : le 21 mai 1905, par exemple, Paul Perdrizet en fait les honneurs à Paul Doumer, alors président de la chambre des députés⁵⁴.

Le musée archéologique est compté au nombre des musées nancéiens dans les descriptions de la ville, mais c'est aussi pour rappeler qu'il est peu connu⁵⁵. Malgré la large publicité donnée à ses débuts dans la presse, la fréquentation du musée reste faible. Faute de budget spécifique, Paul Perdrizet ne peut organiser ni l'ouverture

⁴⁹ Un éditorial de l'*Est Républicain* l'avait publiquement interpellé sur le sujet, lui reprochant de donner un cours d'archéologie plutôt que d'histoire de l'art : « Les cours publics de la Faculté des Lettres », *Est Républicain*, 24 novembre 1904. Sur cette question, voir aussi la contribution de Valérie SERDON dans ce volume.

⁵⁰ Voir la contribution de Frédéric TIXIER dans ce volume.

⁵¹ *CFL*, séance du 21 juin 1909. Il s'agit en fait de la chaire d'histoire ancienne occupée par Charles Diehl, toujours vacante et ainsi transformée.

⁵² *CFL*, séance du 22 juillet 1907.

⁵³ Bertrand AUERBACH, « Rapport sur la situation générale de l'Université de Nancy pendant l'année scolaire 1902-1903 », *SRUN* 1903, p. 48.

⁵⁴ « Conseil de l'Université, séance du 22 mai 1905 », *L'Est Républicain*, 26 mai 1905, p. 2.

⁵⁵ Voir, par exemple, « Nos musées nancéiens », *L'Est Républicain*, 2 septembre 1911, p. 2 : « Malheureusement, [le musée archéologique] n'est pas assez connu du public qui puiserait, cependant, dans la contemplation d'œuvres antiques, de hautes leçons de beauté. »

régulière⁵⁶ ni l'accroissement significatif des collections du musée archéologique. Dans ce contexte, les rares achats réalisés par Paul Perdrizet après 1906 ne modifient pas l'image générale du musée comme avant tout celle d'une collection de moulages d'antiques.

En réalité, le musée archéologique cesse assez vite, semble-t-il, d'intéresser son créateur après 1908. Il est notable qu'il ne prit jamais la peine d'en publier le catalogue des collections alors que cet exercice était pourtant au cœur de son activité scientifique. L'existence même d'un catalogue manuscrit n'est pas avérée, bien qu'un crédit ait été ouvert en 1910 pour charger un vacataire de l'inventaire de l'ensemble des collections de la faculté des lettres⁵⁷. La réorientation des travaux de Paul Perdrizet vers d'autres champs disciplinaires que la sculpture et l'histoire de l'art grec en général explique certainement qu'il ait cessé de se préoccuper d'améliorer le musée dans ce domaine.

Le musée, comme l'Institut d'archéologie classique, reste avant tout un instrument scientifique et pédagogique pour les quelques étudiants d'archéologie de Paul Perdrizet : l'un d'eux, Gustave Blum, en est d'ailleurs employé comme assistant⁵⁸ pendant qu'il prépare le concours de l'École française d'Athènes, qu'il réussit en novembre 1911, grâce notamment à l'aide des leçons particulières dispensées par Paul Perdrizet dans le musée même⁵⁹. D'autres enseignants l'utilisent plus ponctuellement, comme Émile Krantz, qui y donne des cours d'histoire de l'art en 1910-1911 à destination des élèves de l'École des beaux-arts⁶⁰.

Quant à l'extension des locaux, elle n'est jamais réalisée, bien qu'elle soit encore envisagée, jusqu'en 1911 au moins, dans les salles du bâtiment prolongeant celui du musée archéologique, rue de Serre, alors occupé par des services de la faculté des

⁵⁶ En 1905, il s'adresse à la municipalité pour résoudre la question du financement du gardiennage : *AFL*, séance du 15 février 1905.

⁵⁷ *CFL*, séance du 9 mai 1910. Cet inventaire, non conservé, ne devait pas se confondre avec un catalogue du musée.

⁵⁸ *AFL*, séance du 10 décembre 1910. Agrégé de lettres, il bénéficie cette année là d'une bourse d'études du ministère.

⁵⁹ Lettre de recommandation de Paul Perdrizet en faveur de Gustave Blum auprès de la commission de l'École française d'Athènes, Nancy, 22 octobre 1911 : AN F/17/13597, École française d'Athènes, Affaires générales et concours.

⁶⁰ Bertrand AUERBACH, « Rapport de M. Auerbach, Doyen de la Faculté des Lettres sur la situation et les travaux de la faculté pendant l'année scolaire 1909-1910 », *SRUN* 1910, p. 122 : « Auditeurs et spectateurs ont eu le régal de conférences sur la sculpture antique, au Musée de moulages : ces étudiants, au nombre d'une trentaine, n'étaient pas de simples amateurs, c'étaient des élèves de l'École des Beaux-Arts qui, sur le conseil de M. Krantz, sont venus chercher à l'Université un complément de leur éducation ; c'étaient des ouvriers d'art et des artistes. »

sciences⁶¹. Mais les financements manquent, et, comme pour le projet initial de musée en 1887-1888, la faculté des lettres en est réduite à thésauriser les subventions annuelles accordées par le ministère dans un fonds de réserve destiné à cet hypothétique agrandissement⁶². En 1918, le budget extraordinaire de l'université fait encore apparaître une somme totale de 5 957,86 francs alloués à plusieurs postes relevant de l'organisation du musée d'archéologie et des collections⁶³.

Une autre contrainte frappe les locaux qui rend cependant illusoire les perspectives d'extension, le voisinage de la bibliothèque universitaire, à l'étage supérieur du même bâtiment. Elle aussi souffre du manque d'espace pour son développement et le conseil de l'université réclame, le 4 avril 1911, qu'elle soit transférée dans un autre édifice, l'École Saint-Sigisbert, de l'autre côté du palais académique⁶⁴. La résolution du conseil souligne qu'une telle solution libérerait des locaux que le musée archéologique pourrait utiliser pour son propre agrandissement. Mais l'attribution immobilière demandée n'est pas acceptée et la bibliothèque doit demeurer dans ses locaux. Très logiquement, l'inspection générale des bibliothèques considère dès lors que l'espace nécessaire pourrait se trouver dans le bâtiment même qu'occupe la bibliothèque universitaire, à l'emplacement du musée archéologique⁶⁵. À la veille de la première guerre mondiale, la situation du musée archéologique peut donc sembler menacée par cette voisine encombrante. La catastrophe du bombardement d'octobre 1918 sert alors de révélateur à cette compétition immobilière.

À partir de juillet 1914, Paul Perdrizet, qui est d'abord engagé volontaire dans l'infanterie territoriale dans la région de Nancy, a tenté de préparer du mieux possible l'institut et son musée contre les risques du conflit. Il a fait mettre en caisses ses collections documentaires ainsi que celles d'archéologie⁶⁶, mais il ne pouvait être question de protéger les moulages. Or, le dernier bombardement aérien subi par Nancy frappe par malheur le bâtiment de la bibliothèque universitaire, dans la soirée du 31

⁶¹ « [La botanique appliquée] a bénéficié aussi, mais provisoirement, pour une durée de deux ans au moins, de locaux qui font suite au musée d'archéologie, sur la rue de Serre, et qui sont réservés à la Faculté des Lettres pour l'agrandissement du dit musée » : Gaston FLOQUET, « Rapport de M. Floquet, doyen de la Faculté des Sciences sur la situation et les travaux de la faculté pendant l'année scolaire 1910-1911 », p. 111.

⁶² 1000 F en 1911 (*SRUN* 1911, p. 170), 750 F en 1913 (*SRUN* 1913, p. 204).

⁶³ ALLIOTTE 2014, p. 85.

⁶⁴ Conseil de l'Université de Nancy, extrait du registre des délibérations, séance du 4 avril 1911, AD MM, W 1018 140, Bibliothèque universitaire.

⁶⁵ Lettre d'Henri Omont à Louis Liard, directeur de l'enseignement supérieur, de décembre 1912, AN F/17/17372-1, Bibliothèque universitaire de Nancy.

⁶⁶ Il envoie même un des rares ébénistes encore disponible aux Établissements Gallé, dont il est le directeur, faire des travaux à la faculté en février 1918 : lettre de Paul Perdrizet à Lucile Perdrizet du 10 février 1918 (ABGP).

octobre 1918. Deux bombes provoquent un incendie qui consume la plus grande partie de l'aile sud, en façade de la rue de Serre et entraînent la destruction de la bibliothèque au premier étage comme du musée universitaire au rez-de-chaussée (**fig. 10**). Les salles de travail de l'Institut d'archéologie classique dont la bibliothèque et le bureau de Paul Perdrizet sont en revanche épargnées, de même, pour l'essentiel, que la cour couverte, la galerie de façade est et, très vraisemblablement, la première grande salle de l'aile principale du musée⁶⁷. Si les collections archéologiques et documentaires sortent intactes du désastre, celle des moulages est semble-t-il détruite aux trois quarts.



Fig. 10. Salle du musée archéologique de la faculté des lettres de Nancy après le bombardement du 31 octobre 1918.

La transformation de l'Institut pendant l'entre-deux-guerres

Les conséquences de la première guerre mondiale

La fin de la première guerre mondiale frappe d'un double coup l'Institut d'archéologie classique, avec cette destruction presque totale du musée archéologique, d'une part, et le départ de son créateur, Paul Perdrizet, pour l'université de Strasbourg en novembre 1919, d'autre part. Il est loin d'être le seul Nancéien ainsi sollicité : Albert

⁶⁷ Faute de description contemporaine et d'inventaire, l'estimation de ces dommages est faite d'après les photographies du sinistre et l'état reconstitué des collections. Voir aussi ALLIOTTE 2014, p. 89-92 et HÉNINGER 2015, p. 197-199.

Grenier, en particulier, part également, ce qui contribue à désorganiser l'enseignement d'histoire de l'art et d'archéologie à Nancy, puisque les antiquités gallo-romaines disparaissent durablement des programmes de la faculté.

Ces départs n'interviennent toutefois qu'à la fin de l'année 1919. Dans l'intervalle, Paul Perdrizet participe activement aux activités de la faculté des lettres qui rouvre ses portes le 15 janvier 1919, avec un programme allégé, en raison des difficultés entraînées par la destruction de la bibliothèque universitaire et du nombre réduit d'étudiants français, pour la plupart encore mobilisés. L'activité de la faculté des lettres se ressent aussi beaucoup de la destruction de ses collections bibliographiques. Dans ces circonstances, les ressources documentaires de la bibliothèque de l'Institut d'archéologie classique acquièrent une importance nouvelle : l'accès à la bibliothèque est autorisé à discrétion pour l'ensemble des professeurs et la consultation des ouvrages organisée dans la salle de lecture de la bibliothèque universitaire selon un protocole précisément décrit qui dit à la fois la valeur de ces livres et peut-être, en creux, la réticence de leur responsable à étendre leur jouissance et à remettre en cause le principe de séparation des collections adopté en 1887⁶⁸. Les crédits réguliers attribués à l'Institut d'archéologie classique sont d'ailleurs diminués de moitié par rapport à ceux des autres disciplines en 1919 pour prendre en compte l'urgence de la reconstitution des collections détruites.

Pour hâter cette reconstruction, Paul Perdrizet suggère que la compensation des dommages de guerre soit prélevée en nature dans une université allemande et fait voter une résolution en ce sens⁶⁹ :

« La Faculté émet le vœu que, dès à présent, une commission soit nommée pour procéder en territoire occupé, et spécialement à Bonn, aux inventaires de désignation de récupération, et que le professeur d'archéologie classique à l'Université de Nancy soit envoyé à Bonn pour y récupérer, dans le Musée universitaire, des moulages identiques ou équivalents à ceux qui ont été détruits. »

La désignation expresse de la Friedrich-Wilhelms-Universität Bonn comme la source souhaitée des collections allemandes à confisquer reflète sans doute l'admiration de Paul Perdrizet pour l'Akademische Kunstmuseum, et son ancien directeur, Reinhard

⁶⁸ *AFL*, séance du 23 octobre 1919. Joseph Laurent avait réclamé cet accès dès la séance du 13 mai 1919.

⁶⁹ *AFL*, séances des 11 et 18 janvier 1919.

Kekulé von Stradonitz⁷⁰, qui en avait fait un des plus importants musées de moulages d'antiques en Allemagne⁷¹.

Malgré la perspective de sa mutation prochaine à Strasbourg, Paul Perdrizet s'efforce donc, en janvier 1919, de mobiliser sur le sort de « son pauvre musée archéologique⁷² » l'attention de la tutelle ministérielle, jugée par trop indifférente, comme celle des autorités académiques : muni des photographies qu'il a fait prendre du musée incendié⁷³, il se rend ainsi à Paris pour obtenir le soutien de Salomon Reinach à son projet de reconstitution des collections à partir de confiscations en Allemagne. Mais la résolution du conseil de la faculté, pourtant réitérée plus tard la même année, ne reçoit aucune application, le principe de la perception en nature des réparations n'ayant pas été retenu dans ce domaine.

Marcel Bulard et le prêt des moulages du musée à l'École des beaux-arts

Paul Perdrizet parti en novembre 1919, il revient à Marcel Bulard (1877-1952), son successeur à la tête de l'Institut d'archéologie classique, de tenter de relever les différentes composantes de son *instrumentum*. Lui aussi normalien et ancien membre de l'École française d'Athènes (1903-1907), Marcel Bulard est nommé en juin 1919 comme simple chargé du cours d'archéologie et d'histoire de l'art. Il est professeur d'histoire au lycée Montaigne à Paris, lorsqu'éclate la première guerre mondiale⁷⁴. Il participe à la première guerre mondiale comme officier interprète de grec moderne dans la Marine, stationné à Paris puis à Salamine. C'est dans ces fonctions qu'il fait la connaissance à Paris, en février 1916, de Paul Perdrizet, qu'il seconde pendant un an au Bureau d'études de la presse étrangère pour la rédaction du *Bulletin de la presse*

⁷⁰ Paul Perdrizet l'avait rencontré au congrès des sciences historiques de Berlin, en 1908. Après la mort de ce savant en 1911, il avait appuyé l'achat de sa bibliothèque par Jacques Doucet : voir notre chapitre sur les bibliothèques de Paul Perdrizet dans ce volume.

⁷¹ En 1919, le directeur du musée et professeur d'archéologie classique de l'université de Bonn n'est autre que Franz Winter, qui avait été le successeur d'Adolf Michaelis à Strasbourg : Paul Perdrizet avait eu à traiter avec lui lors de la tentative d'achat par Jacques Doucet de la bibliothèque privée de Michaelis et n'en gardait pas un bon souvenir. Voir sur cette question notre autre chapitre dans ce volume.

⁷² Lettre de Paul Perdrizet à Salomon Reinach du 30 janvier 1919, Aix-en-Provence, Bibliothèque Méjanes, correspondance de Salomon Reinach, 120-92.

⁷³ Ces photographies ont été retrouvées dans ses archives scientifiques. Leur acquisition figure au registre des collections de la faculté des lettres : « 3114 : 4 clichés 18/24 pris au Musée de moulages après le désastre octobre 1918 – 8 épreuves. 128 [F]. Dufey, Nancy » (Registre des collections de la faculté des lettres de Nancy, 1887-1922, AD MM, W 952 29).

⁷⁴ Voir sa nécrologie par Charles Picard (PICARD 1954) et son dossier de carrière : AN F/17/25107. Je remercie Pierre-François Bulard, son petit-fils, pour les renseignements complémentaires qu'il a bien voulu m'apporter.

grecque⁷⁵. L'amitié qui naît alors entre les deux hommes n'est sûrement pas étrangère au recrutement de Marcel Bulard par la faculté des lettres de Nancy en 1919. Il y reprend donc les conférences de Paul Perdrizet et, comme lui, il ne se cantonne pas à l'histoire de l'art grec mais enseigne aussi l'histoire de l'art médiéval ou moderne. Il poursuit parallèlement ses travaux archéologiques avec l'École française d'Athènes à Délos, jusqu'à la soutenance de ses thèses, en 1926⁷⁶, ce qui lui permet, en juin 1927, d'être nommé professeur titulaire. La chaire d'archéologie et d'histoire de l'art est donc restée vacante huit ans après le départ de son premier détenteur, démontrant la fragilité de cette innovation.

La première tâche de Marcel Bulard à son arrivée en 1919 est de sauver ce qui peut l'être du musée archéologique, dont il est de droit le conservateur⁷⁷. Les moulages d'antiques qui ont survécu au bombardement ont été temporairement entreposés à l'ancien Grand Séminaire, l'Hôtel des Missions Royales, rue de Strasbourg, devenu propriété de l'État après la loi de 1905 et où ont commencés à être installés, dès 1910, certains services de l'université, dont l'Institut de géologie et son musée⁷⁸. Mais il n'est pas question de recréer le musée archéologique, qui serait de toute façon trop éloigné de la faculté des lettres, dans ces locaux destinés à des services de la faculté de médecine. Une solution d'hébergement à plus long terme des moulages épargnés s'offre à l'École des beaux-arts. Son directeur, le peintre Victor Prouvé, obtient le 4 mai 1920, l'accord de l'université comme de la municipalité pour ce prêt qui fait les affaires des deux parties et l'obtient immédiatement⁷⁹ :

« Il m'a paru qu'il y aurait un intérêt de toute importance à doter notre École des Beaux-Arts de ces moulages. Notre collection, de beaucoup plus pauvre, n'en contient encore aucun de ceux-ci (...) Les moulages et leurs accessoires feraient ainsi l'objet d'un prêt sur inventaire et à échéance indéterminée, de l'Université à la Ville de Nancy représentée par son École des Beaux-Arts⁸⁰. »

⁷⁵ Il le rappelle lui-même dans l'oraison funèbre qu'il prononce pour Paul Perdrizet le 4 juin 1938 : Marcel BULARD, « Nécrologie (Paul Perdrizet) », *Bulletin de la Faculté des lettres de Strasbourg*, 11, 1938, p. 4-6.

⁷⁶ BULARD 1926a, 1926b.

⁷⁷ Contrairement à Paul Perdrizet toutefois, il n'en porte pas le titre officiel : il n'y a pas de trace d'une nomination en ce sens par le ministère.

⁷⁸ CHOFFEL-MAILFERT 2007, p. 93-97.

⁷⁹ Lettre de Victor Prouvé à Henri Mengin, du 4 mai 1920, AMN 1 R 302 École des beaux-arts 1919-1922. Les négociations furent d'autant plus faciles que Marcel Bulard venait tout juste d'être nommé au conseil de surveillance de l'École des beaux-arts : Lettre d'Henri Mengin, maire de Nancy, à Marcel Bulard, du 27 mars 1920, *ibidem*.

⁸⁰ Ni cet inventaire ni aucune autre pièce officielle relative à ce prêt n'ont malheureusement été retrouvées à ce jour aux archives municipales ou dans celles de l'université.

Le transport des moulages est ainsi organisé dès les jours suivants pour une installation qui n'a jamais été remise en question par la suite, faute de la reconstruction du musée des moulages.

C'est aussi Marcel Bulard qui élabore le dossier de chiffrage du coût de la reconstitution des collections archéologiques détruites. Les notes préparatoires sont conservées dans les archives de l'Institut⁸¹, mais le dossier correspondant n'a pas été retrouvé aux archives départementales de Meurthe-et-Moselle⁸² et il ne semble pas que l'université ait réservé, sur les avances de réparations pour dommages de guerre qu'elle a perçues, les sommes nécessaires. D'après les relevés de Marcel Bulard, la destruction du musée archéologique représente un préjudice financier évalué précisément à 49 791 francs, hors inflation, à comparer aux 23 3000 francs de dommages subis par la bibliothèque universitaire, d'après l'estimation sommaire produite le 20 août 1919 par l'architecte de la ville⁸³.

Le déménagement de l'Institut d'histoire de l'art et d'archéologie et l'impossible reconstruction du musée des moulages

La reconstruction de la bibliothèque universitaire et la reconstitution de ses collections sont des enjeux autrement plus importants, à court terme, que la réinstallation du musée archéologique. Les salles de ce dernier qui ont été épargnées par le bombardement ainsi que certaines salles de l'Institut d'archéologie sont donc annexées dans le réaménagement de fortune de la bibliothèque⁸⁴. C'est ce que confirme le plan schématique dressé par l'inspecteur général des bibliothèques Alexandre Vidier, dans son rapport du 20 septembre 1921. À cette date, l'archéologie n'est toutefois pas encore entièrement expulsée du bâtiment où elle conserve sa salle de cours à l'angle de la place Carnot et de la rue de Serre. Mais l'édifice doit être frappé d'alignement par l'élargissement prévu de celle-ci, qui entraîne un retrait de 7,50 m de la façade, condamnant le reliquat de l'Institut d'archéologie classique à un déménagement vers le palais académique⁸⁵.

⁸¹ Marcel Bulard, *Chiffres remis à la commission des dommages le 17 mars [1920 ?]*, note manuscrite, AIAC.

⁸² Je remercie son directeur adjoint, Jean-Charles Capronnier, pour son assistance dans cette recherche infructueuse.

⁸³ Université de Nancy, « Dommages de Guerre subis par l'Université », AD MM, 1652 W 6, Bâtiments universitaires.

⁸⁴ L'installation de rayonnages dans ces salles ainsi que dans les anciennes archives du secrétariat permettent de ranger 15 000 volumes : P. SIMON, « Rapport du conseil de l'Université de Nancy pour l'année 1920-1921 », *CRUN* 1921, p. 14.

⁸⁵ A. VIDIER, *Rapport sur le rétablissement de la Bibliothèque universitaire de Nancy*, 20 septembre 1927 : AD MM, W 1018 140, Bibliothèque universitaire.

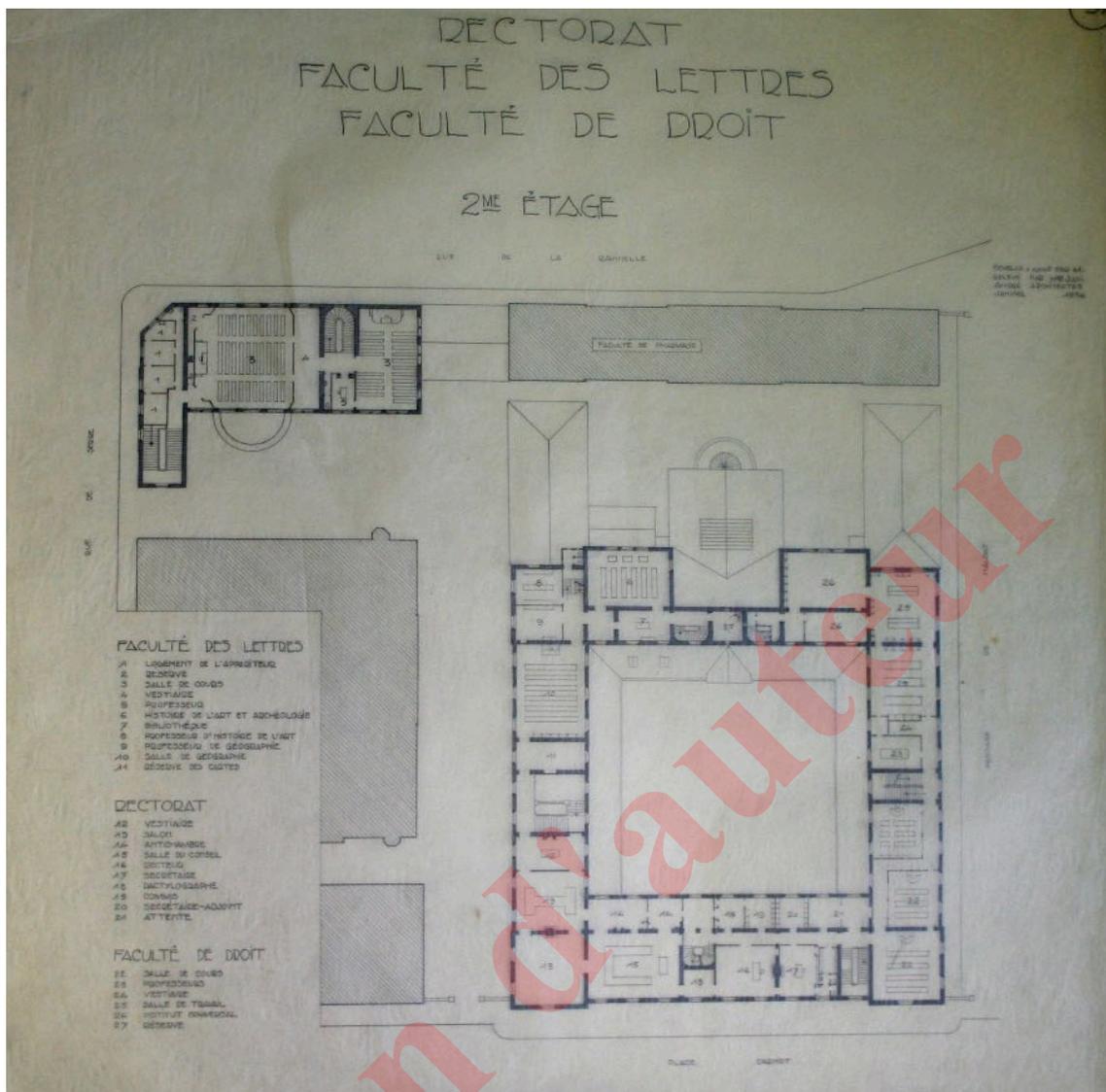


Fig. 11. J. et M. André, Plan de l'institut d'archéologie et d'histoire de l'art sur le relevé du deuxième étage du palais de l'Université, janvier 1936.

Il faut attendre la rentrée de 1923 pour que l'Institut d'archéologie classique soit réinstallé dans ses nouveaux locaux de la faculté des lettres, dans l'angle sud-ouest du deuxième étage du palais universitaire⁸⁶. Il est rebaptisé pour l'occasion en « Institut d'archéologie et d'histoire de l'art », ce qui correspond mieux à sa réalité pédagogique comme scientifique⁸⁷. Cette nouvelle installation est plus modeste que l'ancienne et se réduit à un cabinet pour le directeur, la salle de cours et une réserve pour les collections. Le plan en est connu par un relevé réalisé par le cabinet d'architectes André en

⁸⁶ Paul SOURIAU, « Rapport de M. P. Souriau, Doyen de la Faculté des Lettres sur la situation et les travaux de la faculté pendant l'année scolaire 1922-1923 », *SRUN* 1923, p. 197-198.

⁸⁷ C'est le nom porté sur les tampons d'identification des ouvrages de la bibliothèque de l'institut à partir de 1923-1924, bien que l'ancien reste encore en usage de façon ponctuelle jusqu'en 1926 au moins.

janvier 1936, dont la légende mentionne aussi une bibliothèque (**fig. 11**)⁸⁸. Les collections archéologiques de céramique et de petits objets sont en partie exposées de nouveau dans l'institut même, où se crée un petit musée archéologique. Avec quelque exagération, Gaston Colin note au nom du conseil de l'université « qu'à part les moulages qui manquent, cette reconstitution, œuvre d'un de nos maîtres, M. Bulard, n'a plus rien à envier à l'ancien service d'archéologie »⁸⁹. Mais il est vrai que Marcel Bulard ne se contente pas de réinstaller les collections d'avant-guerre : il tente de les enrichir par des dons, de nouveaux dépôts et même quelques achats⁹⁰.

La question du musée des moulages revient néanmoins à l'ordre du jour jusqu'à la seconde guerre mondiale. En juin 1938, le nouveau doyen Paul Souriau mentionne, dans une lettre de remerciement au Musée lorrain pour un dépôt d'antiquités, la « réorganisation prochaine de l'Institut d'archéologie auquel seront attribués des locaux plus vastes dans les constructions dès maintenant en cours d'exécution à la faculté des lettres⁹¹ ». Le déménagement de la faculté de pharmacie dans de nouveaux bâtiments proches de l'hôpital central doit en effet libérer l'aile du palais universitaire longeant la rue de la Ravinelle. Les travaux de construction, commencés en 1937, sont interrompus par la seconde guerre mondiale et avec eux le dernier projet de réaménagement du musée archéologique.

L'évolution de l'enseignement d'histoire de l'art et d'archéologie

dans l'entre-deux-guerres

Dans les années 1930, l'enseignement d'histoire de l'art du professeur titulaire est complété *de facto* par plusieurs conférenciers venus d'autres disciplines, souvent des cours de langues et de civilisations étrangères.

Le principal conférencier de ce genre est un cas très particulier : Alfredo Caccavelli, ancien élève de l'École normale supérieure de Pise, est en effet nommé

⁸⁸ Jacques et Michel ANDRÉ, « Plan de tous les services de l'Université de Nancy », janvier 1936, AD MM, 119 J 664, Fonds André. Je remercie Gilles Marseille d'avoir porté ce document à mon attention.

⁸⁹ Gaston COLIN, « Rapport du Conseil de l'Université de Nancy pour l'année 1923-1924 », *CRUN* 1924, p. 16. Gaston Colin (1870-1970), un autre ancien Athénien spécialiste de Delphes, avait déjà été brièvement en poste à la faculté des lettres de Nancy, lorsqu'il avait exercé la suppléance de Paul Perdrizet en 1900-1901.

⁹⁰ Il obtient ainsi un nouveau dépôt du musée du Louvre, en 1921, avec du mobilier provenant des fouilles d'Albert Gayet à Antinoé (voir CALAMENT p. 237) ainsi que deux dépôts du Musée lorrain et du musée zoologique universitaire, en 1938 (ALLIOTTE 2014, p. 106-107).

⁹¹ Lettre de Joseph Laurent, doyen de faculté des lettres de Nancy au président de la Société lorraine d'archéologie et aux conservateurs du Musée Lorrain, du 26 juin 1938, AIAC, IAC 16.5.

directement par le gouvernement italien⁹², en février 1933, lecteur de philologie romane à la faculté des lettres de Nancy. Il exerce son enseignement, financé par le ministère des Affaires étrangères italien, jusqu'à l'entrée en guerre de l'Italie contre la France, le 10 juin 1940. Il est à ce titre l'un des exemples réussis des tentatives de la diplomatie fasciste d'utiliser l'enseignement de l'italien, dans celles des universités françaises qui en sont encore dépourvues à cette époque, comme un levier d'influence culturelle et politique⁹³. D'autres universités, telles Dijon, Toulouse et Besançon, bénéficient également de cette politique mais elle rencontre à Nancy un succès particulier en raison sans doute de l'importante communauté immigrée italienne, estimée en 1934 à 50 000 personnes en Meurthe-et-Moselle⁹⁴. La faculté des lettres accueille avec satisfaction cette initiative qui entre dans sa politique de développement de l'enseignement des langues étrangères et qui n'est d'ailleurs pas isolée : la République de Pologne subventionne en effet de son côté, depuis 1932, un lecteur de polonais, M. Biszynski⁹⁵.

Alfredo Caccavelli obtient le soutien du doyen Joseph Laurent pour la création d'un « diplôme de langue et littérature italiennes » propre à la faculté des lettres de Nancy⁹⁶ : il est délivré pour la première fois en juin 1935, en présence du consul d'Italie, par un jury où siègent, en compagnie de Caccavelli, le chargé de cours de langue et littérature latine, Henri Frère, et surtout le professeur d'histoire de l'art et d'archéologie, Marcel Bulard. À côté de son enseignement de langue et de « cours dantesques » de littérature, Alfredo Caccavelli donne en effet de nombreuses conférences d'histoire de l'art italien, surtout sur la peinture, la sculpture et

⁹² Le rapport de 1933 annonce sobrement : « Le gouvernement italien a doté la Faculté d'un lecteur d'italien, M. Caccavelli. » Joseph LAURENT, « Rapport de M. Laurent, Doyen de la Faculté des Lettres sur la situation et les travaux de la faculté pendant l'année scolaire 1932-1933 », *SRUN* 1933, p. 78.

⁹³ DUBOIS 2015. Avant Caccavelli, la faculté des lettres de Nancy avait eu néanmoins de 1928 à 1932 un « chargé d'exercices pratiques » d'italien, Galant, principal du collège de Mirecourt puis de Verdun : GAIN 1934a, p. 142.

⁹⁴ GAIN 1934, p. 142.

⁹⁵ Les liens historiques anciens de Nancy avec la Pologne sont ravivés au début des années 1920 par un afflux important d'étudiants polonais, surtout en médecine (238 étudiants) : ils constituent plus de 10% des effectifs totaux de l'université en 1926 : Charles ADAM, « Rapport sur la situation de l'université de Nancy 1925-1926 », *CRUN* 1926, p. 2.

⁹⁶ Moins qu'une sympathie particulière pour le régime fasciste, ce soutien reflète l'intérêt particulier de Joseph Laurent pour l'organisation des « cours spéciaux pour les étrangers ». Il en avait pris la direction dès leur création en 1903, en collaboration avec l'Alliance française : Bertrand AUERBACH, « Rapport sur la situation générale de l'Université de Nancy pendant l'année 1902-1903 », *SRUN* 1903, p. 45-46.

l'architecture des XVII^e et XVIII^e siècles. Marcel Bulard souligne qu'elles contribuent à accroître l'audience et les ressources documentaires de l'Institut d'histoire de l'art⁹⁷ :

« Organisées par l'Institut d'archéologie et d'histoire de l'art sous les auspices de M. le Consul d'Italie, de M. le Recteur, de M. le Doyen de la Faculté des lettres, elles étaient illustrées au moyen de nombreux clichés à projection spécialement établis aux frais du ministère italien de l'Éducation nationale, qui a bien voulu les offrir ensuite à cet Institut. Ils ont rejoint dans nos collections un fonds abondant de documentation relatif à l'art italien de toutes les époques, dont peu de Facultés des lettres, en province, possèdent l'équivalent. Il convient de renouveler ici les remerciements qui ont été adressés oralement à M. le Consul d'Italie pour cette délicate pensée⁹⁸. »

L'art italien de la Renaissance et de l'époque moderne occupe donc une place de choix dans les cours d'histoire de l'art de l'institut nancéien dans les années vingt et trente, où il ne le cède en importance qu'à l'art grec antique. Marcel Bulard consacre chaque année à ces deux domaines de l'histoire de l'art deux conférences qu'il donne parallèlement chaque semaine. Il continue par conséquent d'enrichir les collections iconographiques de son institut, constituant des séries systématiques de plaques de projection comme d'épreuves montées sur carton⁹⁹. Au foisonnement thématique de l'époque de Paul Perdrizet, qui changeait souvent radicalement de sujet pour ses cours publics d'archéologie et d'histoire de l'art d'une année sur l'autre, au gré des variations de ses propres intérêts scientifiques, succède donc le programme pédagogique systématique de Marcel Bulard, qu'il construit sur plusieurs années, sans relation directe, le plus souvent, avec ses propres recherches¹⁰⁰.

⁹⁷ Marcel BULARD, « Rapport du conseil de l'Université de Nancy pour l'année 1935-1936 », p. 11.

⁹⁸ Ces conférences de 1936 reçurent une large publicité dans la presse où parut notamment un article reprenant l'essentiel du commentaire de Marcel BULARD : « Faculté des lettres. Trois conférences sur l'art italien », *L'Est Républicain*, 7 février 1937, p. 4.

⁹⁹ Les archives de l'Institut d'archéologie classique conservent encore les épreuves de 1090 clichés d'art italien répartis dans 19 cartons thématiques, qui remontent en majeure partie aux cours de Paul Perdrizet sur la peinture italienne du XV^e s. À l'époque de Marcel Bulard et d'Alfredo Caccavelli correspondent vraisemblablement 12 boîtes de plaques de verre pour un total de 725 positifs de projection, surtout des épreuves commerciales des éditeurs Alinari, Braun, Molteni ou encore Bulloz, d'après l'inventaire réalisé par Lucie Oswald (OSWALD 2016).

¹⁰⁰ Par exemple, Marcel Bulard consacre les trois années de 1935 à 1937 de ses cours publics à l'école de peinture vénitienne pour l'art moderne et à la sculpture et à la peinture grecque pour l'art antique. Son œuvre scientifique principale à cette époque est une monographie d'iconographie médiévale sans aucun rapport avec ce programme : BULARD 1935.

Enfin, l'enseignement de l'histoire de l'art régional revient, à la fin de la période, à un érudit de la Société d'histoire lorraine et du Musée lorrain, l'archiviste-paléographe Pierre Marot (1900-1992), d'origine vosgienne (Neufchâteau), directeur des archives départementales de Meurthe-et-Moselle de 1924 à 1943¹⁰¹. Entre 1934 et 1937, il donne une série de cours publics sur l'art en Lorraine, où il est beaucoup question de l'histoire de Nancy et des collections du Musée lorrain : il en devient en effet le conservateur en 1934 et publie les années suivantes plusieurs ouvrages sur son histoire et ses collections¹⁰². Ses cours sont accompagnés de visites des monuments et du Musée lorrain¹⁰³, ou, à défaut, de nombreuses projections, comme en témoignent les importantes séries de plaques conservées dans les archives de l'Institut d'histoire de l'art et d'archéologie¹⁰⁴.

Du côté de l'archéologie, le départ d'Albert Grenier pour l'université de Strasbourg en 1919 a interrompu l'enseignement d'antiquités gallo-romaines et d'histoire de la littérature latine qui avait été créé pour lui. L'intitulé reste porté au tableau officiel des chaires et maîtrises de conférences publié dans le rapport d'activité de la faculté des lettres pendant toute l'entre-deux-guerres, malgré l'absence de titulaire, signe que l'université entend le conserver mais sans réussir à le pourvoir.

En revanche, cette période voit le développement d'un nouvel enseignement d'archéologie absent jusqu'alors, celui de la préhistoire. Il est dû au Nancéien Georges Goury (1877-1959), un juriste de formation mais surtout un collectionneur passionné d'archéologie, un des pionniers de l'étude de la préhistoire en Lorraine, devenu en 1920 conservateur au musée lorrain¹⁰⁵. À partir de 1922, il est chargé d'un cours public sur la préhistoire qu'il poursuit jusqu'en 1939. Cet enseignement couvre un large spectre chronologique, dépassant le cadre de son intitulé, puisqu'il court du Paléolithique supérieur (1939) jusqu'à la civilisation de la Tène (1936) et « nos ancêtres les Gaulois »

¹⁰¹ SCHNEIDER 1993.

¹⁰² MAROT 1935, 1937, 1938.

¹⁰³ Joseph LAURENT, « Rapport sur le fonctionnement des cours pour les étrangers, année 1931-1932 », *CRUN* 1932, p. 84.

¹⁰⁴ Plus de 760 plaques de projection concernent les « Sites et localités de Lorraine », selon l'intitulé de la série de boîtes conservées, et Nancy en particulier. Toutes ne datent pas de l'époque de Pierre Marot mais c'est assurément le cas pour le Musée lorrain, d'après la muséographie. Elles ont été numérisées et sont disponibles sur le site des Archives de l'Institut d'archéologie classique : <http://aian.ahp-numerique.fr>.

¹⁰⁵ LANDOLT 2013.

(1924, 1926)¹⁰⁶, avec une préférence marquée toutefois pour le Néolithique (1923)¹⁰⁷. Malgré quelques *excursus* sur l'Âge du bronze en Orient (1924), il reste tourné vers la France en général et l'actualité de l'archéologie préhistorique lorraine en particulier. La reconnaissance de son succès vient dans la création, en 1929, d'un diplôme d'études préhistoriques et d'un autre diplôme supérieur de la même spécialité¹⁰⁸. Georges Goury tire de ses cours un manuel publié chez Picard de 1927 à 1932¹⁰⁹. Un seul de ses ouvrages dédié se retrouve dans la bibliothèque de l'Institut d'histoire de l'art et d'archéologie, dont les ressources documentaires correspondantes conservées sont peu nombreuses¹¹⁰, mais ses liens avec l'institut sont attestés d'une autre façon. Il fait en effet don d'un vase grec de sa collection personnelle au musée archéologique et il joue probablement aussi un rôle, avec Pierre Marot, dans l'attribution au musée du dépôt « d'antiquités de provenance non lorraine » en 1938¹¹¹.

La seconde guerre mondiale et la nouvelle disparition de la chaire d'archéologie et d'histoire de l'art

Marcel Bulard continue d'assurer son service à la faculté des lettres de Nancy jusqu'en 1940, avant de demander, pour raisons de santé, à être transféré dans le Midi, une requête de longue date de sa part. En octobre 1941, il obtient ainsi sa mutation à la faculté des lettres de Toulouse et quitte définitivement Nancy¹¹². Avant ce départ, il a pu néanmoins organiser la mise à l'abri des collections de l'Institut d'histoire de l'art et d'archéologie. Les « objets d'art » du musée archéologique ont ainsi été déposés dès le printemps 1939 au collège de Bruyères dans les Vosges, avant d'être réintégrés à la faculté par le doyen André Gain en mai 1941. Ironiquement, c'est pendant cet exil

¹⁰⁶ Bertrand AUERBACH, « Rapport de M. Auerbach, Doyen de la Faculté des Lettres sur la situation et les travaux de la faculté pendant l'année scolaire 1925-1926 », *CRUN* 1926, p. 183.

¹⁰⁷ Paul SOURIAU, « Rapport de M. Souriau, Doyen de la Faculté des Lettres sur la situation et les travaux de la faculté pendant l'année scolaire 1922-1923 », *CRUN* 1923, p. 199.

¹⁰⁸ Rémy COLLIN, « Rapport du conseil de l'Université de Nancy pour l'année 1925-1929 », *CRUN* 1929, p. 5.

¹⁰⁹ GOURY 1932.

¹¹⁰ Une seule boîte de plaques de projection, intitulée « Préhistoire », est conservée dans les archives de l'Institut d'archéologie classique : elle contient seulement 25 clichés d'art rupestre qui peuvent être mis en relation avec les conférences de Georges Goury en 1925.

¹¹¹ Lettre de Joseph Laurent, doyen de faculté des lettres de Nancy au président de la Société lorraine d'archéologie et aux conservateurs du Musée Lorrain, du 26 juin 1938, AIAC, IAC 16.5.

¹¹² AN F/17/25107, dossier de carrière de Marcel Bulard. Il prend sa retraite à Toulouse en 1945.

temporaire qu'ils auraient pu subir quelques dommages, puisqu'une partie des caisses furent éventrées par l'occupant allemand. Le doyen choisit néanmoins de ne pas réinstaller les collections dans le musée, les jugeant « plus à l'abri en caisses qu'en vitrines »¹¹³.

À la fin de la seconde guerre mondiale, la réorganisation de la faculté des lettres a fait disparaître de nouveau la chaire d'archéologie et d'histoire de l'art au profit d'une chaire d'histoire ancienne et archéologie, considérée comme vacante¹¹⁴. Le service d'archéologie est confié en 1946 à un chargé de cours, Jacques Roger, qui hérite l'année suivante d'un cours complémentaire en histoire de l'art¹¹⁵. La suppression formelle de la chaire d'archéologie et d'histoire de l'art intervient en juin 1947 avec la décision du conseil de la faculté des lettres de la transformer en chaire de langue et littérature grecque, au bénéfice de Marcel Launey, alors maître de conférences de cette spécialité et qui vient de soutenir son doctorat¹¹⁶. Les collections archéologiques restent dans leurs caisses jusqu'au déménagement de la faculté des lettres sur le nouveau campus en 1964. À bien des égards, la situation de l'enseignement d'archéologie et d'histoire de l'art en 1947 est ainsi renvoyée à ce qu'elle était en 1902, voire en 1887, sans chaire ni maîtrise de conférences, ni musée non plus et avec pour principale ressource un fonds iconographique bientôt rendu obsolète par la généralisation des diapositives¹¹⁷. Il n'est donc pas surprenant que, dans le volume commémorant le centenaire de la faculté des lettres, en 1954, l'évocation de l'enseignement de l'archéologie et de l'histoire de l'art se réduise à une seule phrase, de surcroît inexacte, sans qu'il soit fait mention de l'Institut d'archéologie classique¹¹⁸.

¹¹³ Lettre d'André Gain au recteur de Nancy, 15 mai 1941, AD MM, W 1048 76. Cité par ALLIOTTE 2014, p. 100 et 112.

¹¹⁴ Marcel Bouchard, Personnel de la Faculté des lettres de l'Université de Nancy, 9 janvier 1946, AD MM, W 1018 73, Faculté des lettres, Personnel 1900-1950.

¹¹⁵ Jacques Roger (1909-1984) est lui aussi un ancien membre de l'École française d'Athènes (1935), plus tard professeur à la faculté des lettres de Bordeaux.

¹¹⁶ Marcel CRESSOT, *Extrait du registre des délibérations du conseil de la faculté des lettres*, séance du 5 juin 1947, AD MM, W 1018 73, Faculté des lettres, Personnel 1900-1950.

¹¹⁷ La dernière intervention connue sur le fonds de plaques photographiques est celle de François Chamoux (1915-2007), nommé en 1952 maître de conférences d'archéologie et d'histoire de l'art : il reprend brièvement le catalogue manuscrit commencé par Marcel Bulard dans l'entre-deux-guerres mais semble y avoir rapidement renoncé. Il est promu professeur, toujours à la faculté des lettres de Nancy, en 1954. Sur sa carrière, voir LARONDE 2009.

¹¹⁸ « Enfin, la *maîtrise* d'archéologie et d'histoire de l'art est confiée en 1909 à M. Perdrizet, qui continue à participer à l'enseignement de grec » : LIVET 1954, p. 216 et n. 2 (C'est nous qui soulignons). La destruction des collections archéologiques est mentionnée p. 236, n. 2.

L'histoire de l'Institut d'archéologie classique de Nancy pendant la première moitié du XX^e siècle est ainsi dominée par deux phénomènes : la prééminence des institutions locales dans le développement des nouvelles disciplines que sont l'archéologie et l'histoire de l'art, et son corollaire, le rôle majeur de quelques individualités exceptionnelles au sein de ces institutions, en l'occurrence essentiellement Paul Perdrizet et dans une moindre mesure Charles Diehl et Marcel Bulard.

La création de l'Institut d'archéologie classique en 1902, plutôt que d'un simple musée, apparaît ainsi comme une manœuvre de la faculté des lettres de Nancy pour contraindre le ministère à reconnaître la nécessité d'y appuyer l'ouverture d'un enseignement régulier de l'archéologie et de l'histoire de l'art. Mais d'un point de vue institutionnel, le cours complémentaire d'archéologie inauguré en 1887 n'est alors pas recréé : Paul Perdrizet s'empare de la discipline sous la forme des cours publics financés par la municipalité et la Société lorraine des amis des arts et finit par s'imposer, grâce à la soutenance de ses thèses, comme le premier titulaire d'une chaire créée pour lui. Par rapport au processus d'émergence de ces disciplines dans d'autres universités de province, à Bordeaux ou Lille en particulier, avec lesquelles elle partage beaucoup de caractéristiques communes, la faculté des lettres de Nancy procède à rebours : l'Institut d'archéologie classique, avec son musée et ses collections pédagogiques, précède l'institutionnalisation de l'enseignement. Mais l'existence de ce dernier reste toujours précaire, soumis qu'il est aux aléas des carrières des professeurs qui le portent. Dans une certaine mesure, ce sont alors les collections pédagogiques de cet institut, par leur existence même, qui contribuent à garantir le maintien des deux disciplines à la faculté des lettres, malgré les hiatus dans la succession des enseignants. Symboliquement, aujourd'hui encore, les deux derniers avatars de l'Institut d'archéologie classique, depuis longtemps disparus, sont le musée archéologique universitaire, dont les collections sont en majeure partie celles de 1940, et les ouvrages anciens d'archéologie et d'histoire de l'art de la bibliothèque d'UFR.